

Les autres Martyrs estoient des gens d'une tres-grande vertu, qui furent emprisonnez & condamnez à mort pour avoir retiré chez eux les Religieux bannis du Japon.

XVIII.
Onze Chré-
tiens déca-
pitez à
Nangasacki.

Or comme l'Edit de l'Empereur portoit que non seulement ceux qui recevoient les Prestres dans leur logis, mais encore dix voisins les plus proches seroient mis à mort, Gionfoco fit remplir les prisons de Nangasacki de Chrétiens, & en choisit onze des plus fervens pour leur faire leur procès. Le Juge leur ayant demandé s'ils estoient Chrétiens & s'ils vouloient abjurer la Foy, ils répondirent qu'ils estoient Chrétiens, résolus de mourir pour JESUS-CHRIST. Aussi-tost le Juge prononça contre eux l'Arrest de Mort. Le Pere Provincial des Jesuites les instruisit tous en particulier de quelle maniere ils se devoient comporter dans ce dernier combat, & les exhorta à faire un petit discours aux Idolâtres, sur l'aveuglement où ils estoient, & sur le bon-henr qu'il y avoit à mourir pour la Foy, ce qu'ils firent avec grande édification des assistans.

Il arriva une chose qui donna bien du chagrin au Juge, c'est que le Bourreau qui leur devoit couper la teste & qui estoit Chrétien, déclara qu'il perdrait plutôt la vie, que d'exécuter une sentence si injuste. Il alla même trouver ses Compagnons à qui il persuada de faire le même. Le Gouverneur en fut irrité au dernier point; il dissimula cependant son ressentiment: mais il fut obligé d'employer à cette execution ses propres domestiques, à qui il donna commission de faire mourir ces onze prisonniers. Lorsqu'on les mena au lieu du supplice, ils se revêtirent de leurs plus beaux habillemens, & ils furent accompagnés d'un grand nombre de Chrétiens & d'Idolâtres, auxquels ils ne manquerent pas de représenter leur aveuglement.

Ils eurent tous la teste coupée. Le plus considérable estoit l'illustre Dom Thomas de la premiere famille de Firando & le plus proche parent du Gouverneur. Il fut baptisé venant au monde, & à l'âge de vingt-deux ans son pere & luy quitterent le pais & vinrent s'établir à Nangasacki, pour conserver le riche thésor de la Foy qu'on luy vouloit enlever à Firando. Son exemple & sa qualité attirerent neuf cens personnes à sa suite. Sa vie estoit un modele achevé de l'Evangile, & sa maison une école de sainteté. Il demeura vingt ans en cet exil volontaire,

avançant tous les jours de vertu en vertu, & croissant comme un grand arbre qui pousse toujours sa cime vers le Ciel. Il jeûnoit ordinairement trois jours la semaine & prenoit trois fois la discipline. Les trois dernieres années de sa vie il la prenoit toutes les nuits. Pour son oraison elle estoit continuelle, & ce qui est admirable dans une personne de cette qualité, c'est que depuis qu'on eut dressé un Tabernacle dans l'Eglise des Peres Jesuites pour y mettre le saint Sacrement, il passoit une bonne partie de la nuit en oraison devant la porte. C'est par ces actions de vertu, de mortification & de penitence qu'il se rendit digne de la couronne du martyre.

Omura est une Ville éloignée de six lieues de Nangasacki. Il y avoit dans ses prisons six Religieux qu'on y amena, comme j'ay dit, l'année précédente: trois Peres de l'Ordre de saint Dominique, un de celui de saint François, & le Pere Charles Spinola de la Compagnie de JESUS, avec le Frere Ambroise Fernandez de la même Compagnie. Cette année on y en amena deux autres de l'Isle de Firando. Il y avoit aussi huit Catechistes. Ces saints Religieux avec ceux qui leur tenoient compagnie, menaient une vie Angelique dans leur prison. Les Prestres disoient la Messe dès le matin, après laquelle tous faisoient une heure d'oraison mentale. Ensuite ils s'occupoient ou à lire quelque livre de devotion, ou à reciter quelques prières. Après midy ils faisoient la même chose. Sur le soir ils disoient deux à deux leurs Matines & l'Office de la sainte Vierge, Les Fêtes & les Dimanches ils ajoûtoient le *Salve Regina*, & les Litanies des Saints qu'ils chantoient à haute voix. Ensuite ils faisoient une longue & rude discipline & finissoient la journée par l'examen de conscience.

Leur nourriture estoit un peu de ris avec quelques herbes, on y ajoûtoit quelquefois un haran puant & gâté. Quelque méchant & petit que fût leur repas, ils jeûnoient tous les jours. Leur prison estoit auprès du Port dans un lieu fort infect: Et comme le bastiment estoit vieux & exposé à la fureur des vents, il menaçoit à tous momens de ruine; de sorte qu'ils estoient obligés de l'étaier avec des pieux qu'ils tenoient presque toujours en main. Les Magistrats craignant que ce mal-heureux logis ne tombât sur eux, en firent bastir un autre. Cependant on les enferma dans une cave souterraine, où ils n'avoient au-

XIX.
Mort du
Frere Am-
broise Fer-
nandez, &
ce que souf-
froient les
Chrétiens
dans la
prison d'O-
mura.

cune lumiere & où ils souffroient des incommoditez inconcevables. Le Frere Ambroise dans une lettre qu'il écrivit à son Provincial, dit qu'il s'étonnoit qu'ils ne fussent tous morts dans cette basse fosse, principalement pour la puanteur insupportable du lieu.

Lorsque la prison fut faite, on les y enferma. Elle estoit exposée à toutes les injures de l'air, fermée d'une grosse muraille & environnée d'une double palissade, composée de deux haies d'épines fort épaisses, entre lesquelles il n'y avoit qu'un petit sentier, où les gardes estoient nuit & jour en sentinelle. Ils estoient si dépourvus de tout ce qui est nécessaire à la vie, qu'ils tomboient souvent en de grandes foiblesses: C'est pourquoy les gardes tout durs qu'ils estoient, furent touchés de leur misere & permirent aux Chrétiens de leur porter secrettement quelques vivres. Les Magistrats en ayant esté avertis, obligèrent les gardes de jurer par les Camis & les Fotoques, qu'ils ne permettroient plus qu'ils fussent assistez. Plusieurs obeirent: mais Lin Paxicata Toyemon, Cavalier tres-noble & fidelle Chrétien refusa de faire le serment, & dit qu'il ne pouvoit jurer que par le vray Dieu.

Il vit bien les suites de ce refus qu'il venoit de faire. C'est pourquoy s'estant recommandé aux prieres des prisonniers, il se retire en sa maison, fait un festin à ses amis & leur dit le dernier adieu. Après avoir fait une longue & fervente priere, il se jette sur son lit pour prendre un peu de repos: Et voicy qu'il est subitement attaqué d'un grand nombre de soldats; un desquels estant entré sans bruit dans sa chambre, & le voyant endormi, luy porte un coup d'épée à la gorge. Lin s'éveille à ce coup, & voyant entrer les Soldats, se jette à genoux & presente la teste, qui luy fut abbatuë d'un coup de sabre. C'estoit un Gentilhomme âgé de trente-trois ans, fort cheri du Gouverneur & fort estimé par sa valeur. Il avoit souvent cherché l'occasion de répandre son sang pour JESUS-CHRIST, & il obtint cette grace pour n'avoir pas voulu faire un serment impie. Sa femme qui estoit une Dame de tres-grande vertu, voyant le corps de son mary baigné dans son sang, courut après les Bourreaux criant à pleine teste qu'elle estoit Chrétienne aussi; mais les bourreaux ne luy firent rien, parce qu'ils n'avoient pas commission de la prendre, ni de luy oster la vie.

La

La mort de ce Martyr fit rentrer en eux-mêmes ceux qui avoient fait le serment Idolâtre: Entr'autres trois Gardes qui en conceurent un tel regret, qu'ils déchirerent publiquement le papier où il estoit écrit. Le Juge fut sur le point de les punir: mais il eut peur d'attaquer trois Officiers des plus braves & des plus vaillans qu'eust le Gouverneur. Il y eut néanmoins un jeune Gentilhomme âgé de vingt-huit ans, qui estoit tresorier du Prince, qui receut la recompense de sa charité: Car pour avoir fait porter quelques rafraichissemens aux prisonniers par un de ses domestiques, il fut tué à coups d'épée par un faux amy qui l'avoit retiré chez luy, & son valet eut la teste tranchée. Le Maître s'appelloit Pierre & le valet Thomas.

Cette mort fut suivie de celle d'un Pere de l'Ordre de saint Dominique & de celle du Frere Ambroise Fernandez, qui moururent tous deux de misere. Voicy ce que le Pere Spinola écrit à son Provincial après le décès de ce bon Frere, qui estoit son Compagnon. *J'ay plusieurs affaires de grande importance à vous communiquer par écrit: mais sur tout l'heureuse mort de nostre tres-vertueux vieillard Ambroise Fernandez. Tous ceux qui le connoissoient s'étonnerent de le voir si-tost passé. Les forces luy manquèrent faute de nourriture. Le vent qui souffloit estoit alors si froid, qu'il en perdit la parole. Il fut ensuite frappé d'apoplexie; ou, comme on croit probablement, on luy donna du poison, ayant vomie grande quantité de sang & rendu son esprit à Dieu sur le minuit. Son corps demeura si chaud qu'il sembloit estre encore vivant. Si-tost qu'il fut attaqué de ce mal, quoy qu'il se fust confessé & communiqué ce jour-là même, je luy demandé s'il ne se repentoit pas de tous les pechez de sa vie & de ceux mêmes dont il s'estoit confessé: M'ayant fait signe qu'oüy, je luy donnay l'absolution. Je luy demandé encore s'il ne mourroit pas volontiers de faim pour l'amour de JESUS-CHRIST? Et il me répondit: Dieu fasse de moy tout ce qu'il luy plaira.*

Je poursuivis & je voulus sçavoir de luy s'il ne desiroit pas recevoir l'Extrême-Onction? Il me dit nettement & intelligiblement, oüy. Il s'en alloit minuit. Alors voyant qu'il approchoit de sa fin, je demandé par charité une lampe aux soldats pour luy pouvoir administrer ce Sacrement: mais il ne me fut pas possible de l'obtenir de ces barbares, ce qui m'obligea de me servir d'une méche allumée, à la lueur de laquelle je luy donnay les saintes huiles. Ensuite comme nous recitions tous tant que nous estions dans la prison les Litanies des Saints, il rendit son esprit à Dieu. Le Religieux qui officioit cette semaine-là,

Tome II.

Tt

XX.
Lettre du
Pere Spinola
sur la
mort du
Frere Ambroise.

au lieu de reciter le De profundis, entonna le Pseaume Laudate Dominum omnes gentes &c. en action de graces. Après quoy ils se mirent tous autour de moy, pleurant de joye & me felicitant d'avoir un Compagnon Martyr, qui estoit sorti de ce monde muni de tous ses Sacremens, se promettant tous qu'il prierait Dieu pour eux au Ciel, puis qu'il les avoit aimez si tendrement sur la terre.

Mon heure n'est pas encore venue: mais j'ay confiance en la bonté de Dieu, que je le suivray bien-tost: car j'attens dans deux ou trois jours l'issue de mon procès & la sentence de mort à laquelle je seray condamné. Comme je me réjouis infiniment d'avoir mon tres-cher Compagnon au Ciel: Aussi j'ay bien de la douleur de ne l'avoir pas servi & traité selon ses merites. J'en avois bien le desir, mais les moyens me manquoient. Il est mort le septième de Janvier 1619. âgé de soixante-neuf ans.

Le Pere Provincial des Jesuites ayant reçu cette lettre, enjoignit au Pere Spinola de dresser un procès verbal de tout ce qui s'estoit passé: d'interroger juridiquement tous les témoins qu'il pourroit trouver & d'exiger leur serment auparavant, comme eût put faire l'Evêque du Japon. Le Pere Spinola fit ce qui luy estoit ordonné, & il trouva quantité de personnes tres-dignes de Foy, qui déposerent que le Frere Ambroise avoit esté emprisonné pour la Foy Chrétienne, & qu'il estoit mort de froid & de pure misere; Qu'on luy avoit envoyé de Nangasacki une robe pour se défendre des injures du temps, mais que les Gardes l'avoient retenuë pour eux; qu'il avoit toujours fait paroistre un grand desir d'endurer le martyre, & qu'il n'estoit jamais plus content que lorsqu'il entendoit parler de croix, de feux, d'épées & de tourmens: ce qui obligeoit ses Compagnons pour luy faire plaisir de l'entretenir de semblables discours; que chacun le tenoit pour Martyr, & qu'on avoit enlevé ses pauvres habits comme de precieuses Reliques.

XXI.
Abregé de
la vie du
Frere Ambroise.

Il estoit Portugais de nation d'un Chasteau nommé Xiste en l'Evêché du Port. Il s'adonna à la marchandise dès sa plus tendre jeunesse; puis porta les armes aux Indes, & ayant esté jetté par la tempeste sur les costes de la Chine, il passa de là au Japon, où il fut receu dans la Compagnie de Jesus. Il y vécut dans une si profonde humilité & dans une devotion si tendre, qu'on le consideroit comme un modele de la perfection Chrétienne & Religieuse. Tout son plaisir estoit de travailler & de se mortifier. Sa penitence alloit jusqu'à tel excès, qu'il en perdit un bras. On ne le vid

jamais en colere, ni lâcher une parole piquante. L'égalité de son esprit marquoit le détachement de son cœur & l'asservissement de ses passions. Il estoit si affectonné à la pauvreté, que l'espace de trente ans il ne porta rien de neuf. Les vieux habits & les vieux fouliez des autres estoit ce qu'il recherchoit & dont il s'accommodoit. Il ne goûtoit dans le repas que ce qui n'estoit pas à son goût, & ne buvoit jamais de vin. Enfin il a mené une vie qui pouvoit passer pour un continuel martyre, & qui n'estoit gueres moins rigoureux que celui qu'il a souffert dans les prisons d'Omura. Nous laisserons le Pere Spinola dans ce lieu pour l'y venir retrouver dans quelque temps, & nous passerons dans le Royaume de Bugen, où nous verrons deux personnes de marque souffrir un glorieux martyre pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Le premier est Jacques Cangayama Fayto, qu'on pouvoit appeller une des colonnes de l'Eglise du Japon. Il avoit esté dépoüillé l'an passé de tous ses biens, chassé de sa maison, & relegué luy & toute sa famille dans une pauvre cabane, où il vivoit plus content qu'il n'avoit fait à la Cour. Le Prince ayant employé du depuis toute sorte de moyens pour le faire descendre à ses volonte, & n'ayant pu rien obtenir de luy, il le condamna à la mort. Son procès contenoit plusieurs articles, dont le dernier estoit, qu'il faisoit profession de la Religion Chrétienne & qu'il ne la vouloit pas abandonner. Comme on luy eût lû sa sentence, il voulut se justifier sur plusieurs chefs dont on le chargeoit: mais les Officiers de la Justice luy dirent que cela n'estoit point necessaire; Que le Prince ne faisoit pas grand cas des autres articles: mais qu'il le condamnoit à mort parce qu'il estoit Chrétien. Ce brave Cavalier entendant ce discours, remercia le Prince de ce qu'il luy procuroit le plus grand honneur qu'il eût pu desirer au monde. Puis se tournant vers l'assistance, il dit tout haut: Messieurs, vous me ferez témoins, s'il vous plaist, de ce que vous venez d'entendre, que je ne suis condamné à la mort que parce que je suis Chrétien & que si je voulois abandonner ma Loy, je pourrais vivre dans les bonnes graces de mon Prince.

Ayant dit cela, il va trouver sa femme nommée Marie, qui estoit dans une chambre voisine avec une de ses filles appelée Luce. Je viens, leur dit-il, vous dire adieu; mais à condition que vous ne pleurez pas, comme les femmes ont coutume de faire. Elles se firent d'abord un peu de violence: mais la nature l'emportant sur leur resolution, elles éclaterent en soupirs, & s'abandonne-

XXII.
Martyres
de deux per-
sonnes de
qualité.

rent aux larmes, se plaignant doucement de ce qu'elles ne luy tenoient pas compagnie, & qu'elles demeuroident abandonnées de tout secours humain.

Jacques les ayant reprises de ce qu'elles troubloient la serenité du plus beau jour de sa vie, prend congé de toute sa famille, & se prosternant devant un crucifix, se recommande à nostre Seigneur & à sa sainte mere. Ayant fait sa priere, il prend ses plus beaux vêtements. Le Pere Gregoire de Cespede Directeur de sa conscience, luy avoit fait present autrefois d'une grande robe de nostre Europe, qu'il ne portoit que les Festes solennelles. Il la prit ce dernier jour de sa vie, & mit dessus un fort beau manteau à la Japonnoise qu'ils appellent Quimon, qui a des manches courtes à demi-bras. Il sort en cet équipage, & monte dans une petite barque qui le devoit transporter au lieu de son supplice. Pendant le voyage, il assuroit ses Gardes que jamais il n'avoit esté plus content. Estant sorti de la barque, il donne son manteau à un Chrétien qui l'avoit accompagné, puis se déchausse pour aller nu-pieds jusqu'à une colline qu'il avoit choisi pour y offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Il la monta, recitant avec le même Chrétien plusieurs Pseaumes & les Litanies des Saints. Estant arrivé au haut, il se met à genoux, leve les yeux au Ciel, prononce les Noms de JESUS & de MARIE, & presente le cou au Bourreau après luy avoir marqué le lieu où il devoit donner. Il eut la teste coupée le 15. d'Octobre 1619. âgé de cinquante-quatre ans.

Sa femme & sa fille desiroient fort de l'accompagner : mais leur heure n'estoit pas encore venue. Voicy ce que la fille écrivit au Pere Provincial des Jesuites. *La nuit que le Bourreau, qui osta la vie à mon pere, vint à nostre maison, je conçus quelque esperance que je répandrois aussi mon sang pour l'amour de Dieu : mais je ne puis vous exprimer ma confusion & ma douleur, lorsque je me vis frustrée de mon desir. Il me semble qu'il m'est arrivé ce qu'on dit en commun proverbe, que celui qui descend les mains vuides d'une montagne couverte de pierres precieuses, merite bien de mendier son pain.*

La même année & le même jour le cousin de Jacques, dont nous venons de parler, donna sa vie pour la Foy au Royaume de Bungo. Il avoit nom Balthasar, & il estoit Receveur des finances du Prince de Bugen. Ayant esté sollicité de retourner au culte des Idoles, & ayant refusé de le faire, il fut banni du Royaume de Bungo & ses biens furent confisquez. Balthasar estoit content dans son exil, parce qu'il jouïssoit de la presence de Dieu dont la

compagnie luy estoit infiniment plus douce & plus agreable que celle de tous les hommes de la terre. Lorsqu'il goûtoit les fruits de la pauvreté & de la solitude, un Officier du Prince luy vint signifier qu'il estoit condamné à la mort, parce qu'il estoit Chrétien. Cette nouvelle ne l'étonna point, au contraire il en conceut une joye tres-grande qui parut sur son visage, & il remercia le Gouverneur de la grace qu'il luy faisoit de le delivrer d'une miserable vie pour luy en procurer une meilleure.

Ayant fait cette réponse, il entre dans sa maison où estoit Juste sa mere, Luce sa femme, Tecle sa fille, & leur fait part de la bonne nouvelle qu'il venoit de recevoir, les exhortant à perseverer constamment dans la Foy. Lorsqu'il les entretenoit de la sorte, voicy les Officiers de la Justice qui entrent & qui luy demandent où il veut mourir. *En tel lieu*, leur dit-il, *qu'il vous plaira.* Tecle alors prenant la parole, luy dit : *Mon Pere, puisque vous n'êtes accusé d'aucun crime, il n'est pas necessaire que vous sortiez de la maison. Ce vous sera une chose moins honteuse de mourir dans votre logis, & ce nous sera beaucoup de consolation d'assister à votre mort.* Balthasar luy dit : *Ma fille, la gloire d'un Chrétien est de suivre son Seigneur, de marcher sur ses pas & d'imiter ses exemples. Le Fils de Dieu n'estoit-il pas innocent ? Il a voulu neanmoins mourir hors de Jerusalem, dans un lieu public, en la compagnie de deux voleurs. Il nous faut faire le même, & mourir au lieu des criminels.* Avant que de sortir, il se mit à genoux devant une Image devote du Sauveur & demeura quelque temps en priere. Sa femme & sa fille pour luy marquer leur joye, luy voulurent laver les pieds. Après quoy s'estant revêtu de sa plus belle robe, il va trouver les Bourreaux.

Il arriva alors une chose qui ne se peut lire sans douleur & sans admiration. Balthasar avoit un fils qui n'avoit que quatre ans & qui se nommoit Jacques. Ce petit enfant voyant que son pere s'en alloit à la mort, se jette à ses pieds, les embrasse, les baise, & le prie de trouver bon qu'il luy tienne compagnie, protestant qu'il vouloit mourir avec luy. Le pere fit son possible pour luy oster cette pensée, en luy disant qu'il estoit trop petit pour l'accompagner; qu'il devoit demeurer avec sa mere, & que lorsqu'il seroit plus grand, il verseroit son sang pour JESUS-CHRIST. L'enfant entendait ces paroles, se met à pleurer amèrement, & prenant son pere par la robe, persiste à dire qu'il vouloit mourir avec luy. Balthasar ne pouvant s'en défaire, luy permit de le suivre, croyant

que l'image de la mort luy osteroit cette envie, ou que s'il avoit assez de courage pour mourir, il gagneroit une couronne qu'il feroit en danger de perdre vivant parmi des Infideles.

Voilà donc le pere & le fils qui vont au lieu du supplice. Lorsqu'ils furent arrivez, Baltazar fit un beau discours aux assistans sur la vanité de leurs Camis & de leurs Fotoques. Puis élevant sa voix, il leur dit: *Messieurs, ne m'estimez pas malheureux de ce que je meurs par la main d'un Bourreau. Je serois à plaindre si je souffrois la mort pour quelque crime que j'eusse commis: mais n'en ayant point d'autre que ma Religion, vous me devez porter envie & non pas compassion, puisque je vais quitter la terre pour aller regner éternellement dans le Ciel.* Ayant dit cela il embrasse son fils, le baise & luy dit adieu, l'exhortant à vivre & mourir en vray Chrétien. Après quoy surmontant les tendresses de la nature, il offre à Dieu sa vie & celle de son fils, & se mettant à genoux, presente le cou au Bourreau qui luy enleva la teste à la quarante-septième année de son âge.

C'est une chose étonnante & qui surpasse presque toute croyance, que ce petit enfant ne fut point épouvanté de la presence du Bourreau qui tenoit son coutelas en main, ni de la teste de son pere qui estoit devant ses yeux, ni de son corps qui nageoit dans son sang & qui estoit étendu sur la terre. Tout cela, dis-je, ne l'effraya point. Il se met à genoux, il abbat le collet de sa robe, il joint ses petites mains, & disant JESUS MARIA, le Bourreau sacrifie cette innocente victime en luy coupant le cou avec le même coutelas qui avoit tranché la teste à son pere. Ce sont-là des triomphes de la Foy Chrétienne, qui ne sont gueres moins admirables que ceux qu'un Isaac & qu'un Abraham ont remportez de la chair & du sang.

XXIII.
Trente
Chrétiens
sont mis
dans les
prisons de
Meaco.

Il quitte avec peine les Royaumes du Ximo, pais éclairé des premiers rayons de la Foy, cultivé par les travaux & les fatigues incroyables de saint François Xavier & des Religieux qui l'ont suivi, consacré par le sang de tant de Martyrs qu'on y a répandu & par les cendres de tant de victimes qu'on y a brûlées: mais il nous faut faire un voyage à Meaco capitale de l'Empire aussi bien qu'à Jedo, pour y voir les tragedies sanglantes que les Tyrans de la Foy y ont représentées.

L'an 1618. le Pere Jean de sainte Marie de l'Ordre de saint François honora Dieu & la Religion d'un glorieux martyr, ayant eu la teste coupée à Meaco. Je suis marry de n'en sçavoir pas les particularitez. L'année suivante la persecution redoubla & com-

mença par l'emprisonnement de trente-six Chrétiens de tout sexe, âge & condition. Le Gouverneur nommé Ingendono estoit un homme d'un esprit fort doux, & comme il connoissoit l'innocence des Chrétiens, il les laissoit vivre paisiblement sans leur faire de peine. Mais son fils retournant de la Cour, luy fit entendre qu'il y alloit de sa ruine & de celle de sa famille, s'il n'étoit une Religion que le Prince n'aimoit pas. Cet avis l'obligea d'envoyer des troupes dans une rue où il y avoit quantité de Chrétiens. Il en fit saisir trente-six qu'il envoya en prison: mais parce qu'elle estoit pleine de prisonniers, on les fit demeurer à découvert jusqu'à ce qu'on eût fait le procès aux autres. Cependant leurs biens furent confisquez & leurs maisons pillées.

Il y avoit dans cette troupe un bon vieillard Medecin, qui entre plusieurs belles cures qu'il avoit faites, venoit tout récemment de sauver la vie au fils du Gouverneur, l'ayant guéri d'une maladie qu'on estimoit mortelle. Le Commandant l'ayant aperçu, & voulant le faire évader, le fait délier & changer de place. Puis il luy donne avis secretement de se sauver: mais Jacques, c'est son nom, dit qu'estant Chrétien comme les autres, il vouloit mourir avec eux. Un soldat voyant son obstination, le prend par le bras & luy dit en colere: *Retire-toy d'icy, malheureux Medecin; va prendre une bonne place à la prison, où nous irons bien-tôt te trouver.* Son dessein estoit qu'il s'en retournast chez luy: mais Jacques obeissant à ce commandement, s'en va droit à la porte de la prison, où il attendit assez long-temps ses compagnons. Lorsqu'il les vit paroistre, il va au devant d'eux d'un visage gay, au grand étonnement de tous les assistans. Sa resolution obligea les Officiers qui ne pouvoient plus dissimuler, de le mettre en prison avec les autres. Quelque temps après une occasion favorable s'estant présentée de l'en retirer, il ne voulut jamais y consentir.

Ingendono ne se contenta pas d'avoir fait cette premiere démarche: mais pour gagner les bonnes graces de l'Empereur qui devoit venir dans peu de temps à Meaco, il fit afficher par tous les carrefours de la Ville des Edits sanglans contre tous ceux qui retireroient chez eux quelques Chrétiens. Ensuite il envoya des gens dans toutes les maisons voir s'il n'y en avoit point de cachez. La peur ayant saisi les habitans, beaucoup de Chrétiens furent obligez de sortir de la Ville. Les uns se retirerent dans les forests,

les autres après avoir recommandé leur petite famille à leurs parens Idolâtres, choisirent un exil volontaire, & renoncèrent à toutes les commoditez de la vie. L'Empereur étant venu à Meaco vers le mois de Juillet, on crut que sa présence arrêteroit le cours de la persécution; mais le contraire arriva: car on se saisit d'un grand nombre de Chrétiens jusqu'à soixante-trois qui furent faits prisonniers.

XXIV.
Cinquante-
deux Chré-
tiens brû-
lez tout vifs
à Meaco.

Les prisons du Japon sont si étroites & si puantes, qu'il n'y a point de cachot, dit-on, en Europe qui leur soit comparable: mais les plus horribles de toutes sont celles de Meaco. Ceux qui sont dedans à peine peuvent-ils respirer, & leur haleine n'est pas plutôt sortie de la bouche, qu'elle s'épaissit & se refout en gouttes d'eau. Huit Chrétiens tomberent malades & moururent dans ces cachots: Les uns de chaleur qui les étouffa; les autres de faim & de misère. Deux petits enfans de deux ans furent les premières fleurs que Dieu cueillit dans ce jardin de souffrances: mais voicy des fruits d'une constance admirable, & je ne sçay si l'Eglise dans les premiers siècles, quoy qu'échauffée par le sang encore tout bouillant du Sauveur du monde, & animé par une infinité de miracles, en a produit de plus beaux.

L'Empereur ayant séjourné environ trois mois à Meaco, & s'en retournant à Jedo, passa par Fuximi, qui n'est qu'à deux lieues de cette Ville Imperiale, où il apprit qu'il y avoit à Meaco beaucoup de Chrétiens prisonniers pour avoir méprisé ses Edits. Ce Tyran entrant en fureur, commande qu'ils soient tous brûlez vifs sans distinction d'âge, de sexe & de condition. Ingen-dono Gouverneur de la Ville, qui n'étoit pas, comme j'ay dit, violent de son naturel, eut horreur de ce supplice & fut sur le point d'ouvrir les prisons: mais prévoyant que cette action seroit la cause de sa ruine, & sçachant que pas-un Chrétien n'accepteroit la liberté qui luy seroit offerte, il fut obligé d'exécuter cette sentence qui luy paroissoit avec raison injuste & barbare. Il fait donc préparer vingt-sept croix aussi belles & aussi bien travaillées que si c'étoit pour estre mises dans une Eglise. Ce spectacle surprit tout le monde. Car ceux qu'on brûle dans le Japon sont liez à un poteau, & non pas à une croix. Dieu le permit ainsi pour la gloire de son fils & pour la consolation de ses serviteurs qui furent merveilleusement animez & encouragez par la vue de ce glorieux étendart. Il fit aussi amasser une quantité prodigieuse de bois pour accourir le tourment des Martyrs, & pour

pour obeïr à l'Empereur qui vouloit qu'ils fussent promptement expediez.

Le jour de l'exécution étant venu on les tire de prison, & après les avoir liez les uns avec les autres, on les mene à la place publique, où ils trouverent neuf charettes préparées pour les porter au lieu destiné à leur supplice. On fit monter les hommes dans les premières, & les jeunes gens dans les dernières. Les femmes furent mises dans celles du milieu avec leurs petits enfans qu'elles alaitoient & portoient entre leurs bras. On ne vit jamais tant de monde assemblé qu'il y en eut, pour voir cette marche tragique & déplorable. Un Trompette marchoit devant, publiant à chaque bout de rue leur sentences en ces termes.

Le Xogun Empereur du Japon, veut que ces gens soient brûlez vifs, parce qu'ils sont Chrétiens.

Les Martyrs à chaque proclamation s'écrioient: *Il est ainsi, nous mourons pour JESUS-CHRIST, vive JESUS.* Ce qu'ils disoient d'un visage riant & regardant doucement le Ciel, où leurs cœurs estoient attachez. Il n'y avoit personne qui pût retenir ses larmes, voyant tant de femmes qu'on menoit au supplice & tant d'enfans innocens qu'on alloit égorger comme de petits agneaux.

A la sortie de Meaco il y a un Bourg fort peuplé, par lequel on va à Fuximi, & qui n'est pas loin d'un torrent, qui descendant du Septentrion passe par Meaco, & la divise en deux Villes, la haute & la basse. Ce fut là le champ de bataille où cette noble troupe de Martyrs triompha du monde, de l'Enfer & de la mort. Lorsqu'ils virent les Croix plantées au milieu d'un grand bucher, ils furent remplis d'une consolation extrême & descendirent gayement de leurs charettes. Chacun demandoit où estoit la sienne pour l'aller embrasser. Ils furent liez deux à deux à une croix, un homme avec un homme, & une femme avec une femme, chacun dos à dos. Voicy les noms & le pais de ces illustres Martyrs.

Quatorze estoient de Meaco. Le plus illustre de tous estoit Jean Faximoto Tasioye Seigneur de la Cour, d'une grande distinction pour sa noblesse, ses grands biens, sa valeur & sa rare prudence. On fit tout le possible pour le pervertir, en luy représentant les grands emplois qu'il devoit esperer de l'Empereur s'il

obeïssoit à ses Edits, & la ruine entiere de sa famille s'il n'y obeïssoit pas : mais tout cela ne put ébranler le courage de ce Heros. Sa femme qui avoit nom Tecle, estoit aussi de Meaco, elle suivit son mary à la prison avec six de ses enfans. L'ainé nommé Michel fut sauvé par le Gouverneur & retenu malgré luy pour ne pas éteindre entierement une famille si noble, ce qui affligea fort son pere pour la crainte qu'il eut qu'on ne le pervertît. Tecle entra dans la prison avec les autres enfans, sçavoir Catherine, Thomas, François, Pierre & Luce. Catherine estoit âgée de douze ans; Thomas d'onze; François de huit; Pierre de six & Luce de trois. Comme Tecle estoit grosse & presté d'accoucher, on la tira de prison; mais l'exécution ne se pouvant retarder, elle y fut renvoyée & mise à mort par une inhumanité sans exemple.

Les autres prisonniers Bourgeois de Meaco estoient, Jean Guisacu, Madeleine sa femme, & leur fille Reyne. Mancie Quiviro, Lotiis Montagoro & deux qui avoient nom François, le pere & le fils. Quatre estoient originaires du Royaume de Bungo, Thomas Guian, Marie Cungo, Jean Sacuraie & Ursule sa belle fille. Thomas Iguegam estoit de la Province de Fococu. Lin Rifroie & Marie femme de Chungocu. Cosme, Thomas, Xinxiro, Marie sa femme & une autre Marie avec sa fille Monique, dont le pere avoit esté martyrisé, estoient du pais d'Yamaxiri. Antoine, Joachim Ogava & Monique de celui d'Yamati. Il y en avoit huit autres de la Province d'Onari; Sçavoir Gabriel, Madeleine, Thomas Thoyemon & Luce sa femme, Rufine & Marthe sa fille, Leon Guinsagues & Marthe sa femme. Une autre Marthe & son fils Benoist âgé de deux ans estoient du pais de Cavaqui. Deux Maries, Pierre Emmanüel Curofaburo, Thomas Yoyemon avec Anne sa mere estoient de la Province de Tamba. Il y avoit quatre autres femmes du Royaume d'Onie, Monique, Agathe, Messie avec sa petite fille Luce âgée de trois ans. Jérôme Sorocu & Luce sa femme estoient du Royaume d'Aqui. Il n'y en a qu'un nommé Jacques Truzu, dont on n'a pû sçavoir le pais. Comme ce martyre est un des plus considerables qui soit arrivé dans le Japon, j'ay jugé à propos de marquer les noms, l'âge & le sexe de ceux qui l'ont souffert. Voicy comme ils furent disposez dans leur bucher.

Les deux premiers qui furent attachez à leur croix, furent Joachim & Gabriel comme les plus avancez en âge. Après eux les autres hommes furent acouplez de la même maniere.

Les femmes mariées avec leurs enfans furent mises au milieu. On y voyoit la petite Reyne âgée de deux ans avec sa mere Marie. Marthe tenoit entre ses bras son petit fils Benoist qui n'avoit que deux ans. Luce qui n'avoit que trois ans estoit avec Messie sa mere. Marthe qui estoit aveugle & qui avoit huit ans, estoit attachée avec sa sœur Rufine.

Il y avoit entre chaque croix quantité de bois & de sermens. Mais ce qui attiroit les yeux de tout le monde, c'estoit l'illustre Dame & la pitoyable mere Tecle avec ses cinq enfans. Elle tenoit Luce âgée de trois ans entre ses bras; Thomas estoit à sa droite; François à sa gauche; les deux autres estoient liez à une croix prochaine.

La nuit approchoit lorsqu'on mit le feu au bucher. Aussi-tost que la flâme parut, les assistans se mirent à crier & à pleurer, les Bourreaux à hurler, les Martyrs à chanter & à faire retentir l'air du saint Nom de JESUS. On fut quelque temps sans les voir & sans les entendre, pour l'épaisseur de la fumée & le bruit que faisoient les assistans : mais enfin le feu s'estant éclairci & le bruit apaisé, on vit ces glorieux Martyrs mourir pour la plupart sans contorsions de corps & sans marques de douleur, les yeux élevez vers le Ciel, comme s'ils eussent vû les Anges chargez de couronnes qui leur estoient préparées.

On remarqua que les pauvres meres frotoient doucement la teste de leurs enfans pour les empêcher de pleurer. Mais ce qui surprit tout le monde, fut le courage & la fermeté de ceux qui estoient un peu plus grands : car on leur vit les yeux aussi rians & le visage aussi serein, que s'ils n'eussent senti aucune douleur. Et ce qui marque la constance admirable de ces Martyrs, c'est que bien que les hommes & les femmes, les vieillards & les enfans ne fussent presque point liez à leur croix, pour leur donner moyen de se sauver, lorsqu'ils sentiroient les premieres ardeurs du feu, pas-un neanmoins ne branla ni ne s'échapa; mais ils moururent tous, comme j'ay dit, les yeux attachez au Ciel. Ce martyre arriva le 7. Octobre 1619.

Les Soldats demeurèrent sept jours sur la place pour empêcher les Chrétiens d'emporter leurs Reliques. Ceux-cy cependant tromperent leur vigilance; car sans se soucier du danger où ils s'exposaient, ils en recueillirent une grande partie. On raconte quantité de merveilles qui arriverent cette même nuit : Entr'autres une grande clarté qui parut sur le lieu de leur martyre, & une

belle étoile dans l'air qui fut veüe des Chrétiens & des Payens. Quoy qu'il en soit, tout le monde se retira penetré de douleur & saisi d'étonnement du courage invincible de ces Martyrs, & de la joye qu'ils firent paroître lorsqu'on les menoit au supplice. Puisque leurs corps ont esté reduits en cendres, il est juste que nous recueillions icy quelques Reliques de leur esprit, qui sont leurs vertus qui sont venus à nostre connoissance.

XXV.
*Actions me-
morables
de quel-
ques-uns
des Mar-
tyrs.*

Cette troupe bien-heureuse avoit esté baptisée & formée à la vertu par les Peres de la Compagnie de JESUS. Le Pere Gaspar Villela, dont nous avons tant parlé dans le premier livre, avoit baptisé le Pere de Dom Jean Tasioye. Le fils ne dégénéra point de la noblesse & de la pieté de son pere. Il apprit dès son enfance à lire en Portugais, & par la lecture de nos beaux livres d'Europe, il se rendit un des plus parfaits Chrétiens du Japon. Lorsque l'Empereur estoit à Fuximi, quelques Idolâtres firent courir le bruit qu'il avoit renoncé la Foy. Cette calomnie luy fut si sensible, qu'il en tomba malade & en pensa mourir. Il recouvra sa santé par une espee de miracle, car il avoit esté desesperé des Medecins, & il reprit aussi-tost ses exercices de pieté, qui estoient de recevoir les Peres dans sa maison, de leur servir la Messe, d'instruire les Payens & de faire en tout ce qu'il pouvoit les fonctions d'un Apostre.

Ayant esté trahi par un de ses valets Idolâtres & déferé à l'Empereur, une troupe de soldats le vint saisir un matin qu'il estoit en prieres. Il les receut sans s'étonner avec beaucoup d'honnesteré, & fit present à l'Officier qui l'avoit arresté d'un poignard & d'un cimenterre d'une trempe tres-fine. Il fut conduit avec sa femme & ses enfans à la maison du Gouverneur qui estoit alors à Fuximi. C'est-là qu'il fut tourné de tous costez, attaqué de toutes parts, tenté de toutes les manieres imaginables, par menaces, par promesses, par des considerations d'honneur, de plaisir & d'interest. Mais il repoussa tous ces traits de l'ennemi avec le bouclier de la Foy, & répondit à toutes les propositions qu'on luy fit, qu'il vouloit vivre & mourir Chrétien, & qu'il se tiendroit heureux s'il pouvoit mener avec luy toute sa famille au Ciel.

Il fut traité dans la prison selon sa qualité, & il envoyoit aux autres prisonniers les meilleurs plats de sa table. Il estoit Prefet de la Compagnie de Nostre-Dame. Lorsqu'il eut receu la nouvelle de sa mort, il envoya son Rosaire à ses Confreres, & leur

demanda pardon du mauvais exemple qu'il leur avoit donné. Il ravit tout le monde allant au supplice par sa modestie, sa douceur & son intrepidité. Il dit en chemin à un de ses amis qui estoit auprès de luy, que jamais en sa vie il n'avoit senti tant de contentement qu'il en sentoît alors.

Tecle sa femme ne luy cedit ni en noblesse, ni en vertu, comme on a pû connoître par le recit que j'ay fait de son martyre. Lorsqu'on la tira de prison pour accoucher, elle employa tout ce temps à faire de riches habillemens pour soy, pour son époux & pour ses enfans quand ils seroient menez dans des charrettes à la mort. Y estant remise avant ses couches, un de ses petits enfans songea la nuit qu'on luy mettoit des fers aux mains, & raconta son songe à sa mere tout saisi de frayeur. Elle le reprit de ce qu'il craignoit la mort & ajoûtoit foy aux songes. Sa constance anima tellement ses enfans, que Catherine sa fille qui n'avoit que douze ans, entendant lire sa sentence, remercia les Juges de ce qu'ils la condamnoient au feu.

Ce fut un beau spectacle aux yeux de Dieu, des Anges & des hommes, de voir une Dame d'une si grande qualité, au milieu de cinq petits enfans, attachée à une croix & brûlée avec eux. Les Chrétiens fondoient en larmes, touchez de tendresse & de compassion, & les Payens estoient dans un profond étonnement, voyant la constance de la mere & le courage des enfans. Comme elle descendoit de la charrette pour aller au bucher, elle prit un manteau fort riche & fort beau qu'elle se mit sur les épaules, & le ceignit avec tant de modestie, que tout le monde demouroit immobile dans l'admiration d'une si grande vertu.

Estant liée à sa croix, elle jettoit de doux regards sur ses enfans, & par un petit souris les encourageoit au martyre. Elle avoit, comme nous avons dit, à ses deux costez Catherine sa fille & Pierre son fils. Catherine estant à demi brûlée, dit à sa mere: *Ma mere je ne vois plus goutte.* Cette sainte Dame luy répondit: *Ma chere fille appellez à vostre secours JESUS & MARIE. Nous serons tout maintenant en Paradis.* Cependant elle sentoît elle-même les intolerables ardeurs du feu qui la brûloit: mais elle ne songeoit qu'à sa petite Luce qu'elle tenoit entre ses bras; elle la caressoit, essuyoit ses larmes, & la ferroit si fort contre son sein, qu'on la luy trouva attachée & comme incorporée après sa mort. Heureuse mere qui a honoré Dieu par un si beau sacrifice, & qui a souffert autant de morts, qu'elle a vû mourir de ses en-

sans ! Ne peut-on pas avec justice la comparer pour ne pas dire préférer, aux saintes Felicitez & aux saintes Symphoroses de la primitive Eglise, puisqu'à compter l'enfant qu'elle avoit dans son corps, elle en a immolé sept sur l'Autel de la Croix, & les a vû de ses yeux consumer à ses costez dans ces flâmes horribles, sans se plaindre & sans donner le moindre signe de douleur ?

Nous sçavons peu de choses des autres Martyrs, parce que la fureur de la persécution a empêché de faire les informations de leur vie, & que le bruit que faisoient les Bourreaux & les assistants nous ont osté la connoissance de ce qu'ils dirent à la mort. Voicy tout ce que nous en avons appris.

Leon Guiusque estoit un Chrétien si fervent, qu'il se moquoit de ceux qui le menaçoient de la mort & qui plantoient des croix devant sa porte pour l'épouvanter. Un peu avant que d'estre prisonnier il s'éveilla la nuit en sursaut, & dit à sa femme: *Madeleine, réjouissons-nous, voicy venir la justice. Ayons bon courage, Dieu sera avec nous.* En même temps il saute de son lit & se met en prières, & voilà aussi-tost des Archers qui entrent dans sa maison, qui le lient & qui le menent en prison. Quelque temps après Madeleine sa femme, quoy qu'agée, fut emprisonnée & brûlée avec luy.

Lin Rifoie estoit d'un naturel fort timide, & apprehendoit extrêmement les moindres douleurs: Cependant il fut tellement fortifié par la grace de JESUS CHRIST, que voyant les croix & les buchers préparez, il dit en riant: *Sont-ce là ces tourmens horribles dont on nous a menacez ? Cela est bien doux & facile à supporter.* Il demanda ensuite à un des Officiers où estoit sa croix, & il alla l'embrasser. Il y mourut avec une constance admirable au grand étonnement des Chrétiens & des Payens, qui connoissoient sa timidité. Il avoit plusieurs fois demandé instamment d'estre receu dans la Compagnie de JESUS.

Joachim avoit un frere qui estoit fort cheri du Gouverneur Ingendono. Comme il ne doutoit pas qu'il ne dût demander sa grace & l'obtenir, il le supplia tres-instamment de n'en rien faire, l'assurant qu'on luy déchireroit plutôt le corps en pieces, que de le retirer de la prison.

Messie s'est fait admirer aussi bien que l'incomparable Teclé, pour avoir surmonté toutes les tendresses de la nature, & fait plus d'estat de sa Foy que de ses biens, de sa vie & de celle de ses propres enfans. Nous avons dit qu'elle avoit une petite fille

nommée Luce qui n'avoit que trois ans. Les Infideles firent tout leur possible pour luy faire abandonner sa Religion, en soulevant la nature contre la grace, & luy representant la douleur qu'elle auroit, de voir consumer d'un feu cruel une creature si innocente & qui luy estoit si chere: mais elle répondit qu'elle avoit sacrifié ses enfans à Dieu, & qu'elle ne pouvoit leur procurer un plus grand bien, que de les faire passer de cette vie temporelle à l'éternelle; Que pour elle il luy importoit fort peu, ni en quel lieu, ni de quelle maniere elle mourût, pourvû qu'elle mourût pour Dieu qui estoit le comble de ses desirs.

Rufine estoit une sainte femme qui avoit un grand don d'oraison. Lorsqu'elle fut dans la charette, elle se mit à genoux & demeura long-temps comme ravie en extase. Elle avoit une jeune fille nommée Marthe, qui estoit fort jolie. Les Officiers de la Justice l'avoient tirée à l'écart pour la faire évader: mais elle pleura tant, que pour l'appaiser on fut contraint de la mettre en prison avec sa mere. On la menaça de luy faire souffrir les tourmens les plus horribles pour l'épouvanter, & on luy promit de la part du Gouverneur tout ce qui peut flatter la passion d'une fille: mais elle ne fit jamais d'autre réponse, sinon qu'elle vouloit mourir pour la Foy avec sa mere, ce qui la fit admirer de tous les soldats qui la gardoient. Dieu permit qu'elle devint aveugle dans la prison pour les incommoditez qu'elle y souffroit. Toute sa crainte estoit dans cet estat, qu'on ne la separast de sa mere. C'est pourquoy lorsque les prisonniers furent condamnez à la mort, elle la tint si fortement embrassée qu'on ne la put arracher d'entre ses bras: De sorte qu'elle fut conduite au lieu du supplice & brûlée avec elle.

Agathe estoit une femme timide que la crainte des tourmens avoit fait chanceler lorsqu'on la menoit à la mort. Elle rencontra un Catechiste, à qui elle dit avec un grand sentiment de douleur, qu'elle avoit esté sur le point de succomber à la tentation: mais que par la grace de Dieu elle se sentoit si résoluë & si encouragée, que les plus grands tourmens au lieu de l'épouvanter, luy paroissent infiniment doux & agreables. Elle fit éclater sa joye dans le bucher & au milieu des flâmes, où elle ne cessoit de louer & de benir Dieu.